N° 3. O. 20 le Numéro. 2e Année.

LA PENSÉE NOUVELLE

ORGANE

DE RECHERCHES PSYCHIQUES

ET DE PHILOSOPHIE EXPÉRIMENTALE

PARAISSANT LE 1er DE CHAQUE MOIS.

. . Pour le savant, il est permis d'admettre comme possible l'immortalité de l'âme, mais basée sur la matière et d'après les lois de la nature.

(*Nature et Science*) BÜCHNER.

Il n'est aucune science qui soit sortie de toutes pièces du cerveau d'un homme, toutes, sans exception, sont le produit d'observations successives s'appuyant sur les observations précédentes, comme sur un point connu pour arriver à l'inconnu.

(*Genèse*) ALLAN KARDEC.

Abonnements :

FRANCE : 3 fr. par an;
ETRANGER : 3 fr. 50 par an.

Adresser tout ce qui concerne la rédaction au gérant
M. E. DI RIENZI,
155, rue de Sèvres, Paris.

Adresser tout ce qui concerne les abonnements à
M. E. BLIN, administrateur
8, rue Perdonnet, Paris.

MARS 1887

SOMMAIRE

ON S'ABONNE A TOUS LES BUREAUX DE POSTE DE FRANCE

CHAUMONT. — IMP. E. MOISSON

N° 3 — 2e Année Mars 1887 0 f. 20 le numéro

LA PENSÉE NOUVELLE

ORGANE DE RECHERCHES PSYCHIQUES

et de Philosophie Expérimentale.

NAITRE, MOURIR, RENAITRE ET PROGRESSER SANS CESSE, telle est la loi.

ALLAN KARDEC.

...Pour le savant, il est permis d'admettre comme possible l'immortalité de l'âme, mais basée sur la matière et d'après les lois de la nature.

(*Nature et Science*) BÜCHNER.

Adresser tout ce qui concerne la rédaction au gérant E. DI RIENZI, 155, rue de Sèvres, Paris.

Abonnements :
FRANCE : 3 fr. par an
ETRANGER : 3 fr. 50 par an.

Adresser tout ce qui concerne les abonnements à M. E. BLIN, administrateur, 8, rue Perdonnet, Paris.

ON S'ABONNE A TOUS LES BUREAUX DE POSTE DE FRANCE

SOMMAIRE

LE SPIRITISME VIVANT

Beaucoup de nos amis, zélés défenseurs du spiritisme, considèrent avec anxiété cette sorte de remue-ménage qui se manifeste depuis quelque temps au sein des idées spirites. Ils craignent sans doute de voir le spiritisme perdre peu à peu sa vitalité en perdant le frein de la discipline doctrinaire, et, en vaillants chevaliers qu'ils sont, ils luttent bravement, ardemment, d'estoc et de taille, pour Dieu et pour le Roy, — je veux dire pour Dieu et pour le Maître.

Je ne saurais, pour mon compte, partager cette anxiété que les faits ne justifient en rien. Au contraire, autant qu'il me semble, le spiritisme n'a jamais été aussi vivant que depuis cette explosion de diversité qui lui constitue un véritable rajeunissement. Avant que ce phénomène récent ne se produisit, j'ai entendu bien souvent les spirites se rejeter les uns aux autres la responsabilité d'une sorte de stagnation, de piétinement sur place. Quelques-uns croyaient pouvoir l'attribuer à telle ou telle direction ; mais d'autres directions ayant été à même d'agir, on put s'apercevoir qu'il fallait chercher ailleurs l'explication de ce ralentissement. Si je m'en rends bien compte, c'est dans la stagnation même de la doctrine qu'était la cause de la stagnation relative de son progrès, de sa propagation. Ayant été constituée à son origine pour s'adapter à un certain milieu, à une certaine phase de l'évolution humaine, elle ne répondait plus exactement et par tous les points au degré de libre pensée produit par les poussées les plus récentes, elle ne pouvait plus germer à plein épanouissement dans un sol tourmenté par des besoins nouveaux, par des exigences nouvelles. De là la nécessité d'un remaniement, ainsi qu'Allan Kardec l'avait prévu lui-même.

Il n'y a pour les idées que deux manières de se présenter : l'*immobilisme* ou l'*évolution*, — en d'autres termes : le dogme ou la libre pensée.

Une doctrine, qui peut être une expression de libre pensée à un moment donné, ne sera entièrement acceptable par une génération ultérieure que grâce à une certaine soumission, un certain sacrifice d'indépendance ; en un mot, les idées ayant marché, la doctrine ne sera plus à leur niveau, on la sen-

tira entachée d'immobilisme, ce ne sera plus une doctrine vivante, ce sera de plus en plus un dogme. Telle était (à part la manière de présenter les choses) la situation acceptée par M. Greslez, qui, n'étant point libre penseur, était parfaitement logique. Dans ce cas, la doctrine étant concrétée en dogme, il n'y aurait qu'un parti à prendre : se constituer en secte, et tous comme un seul homme, ou plutôt comme un seul cadavre, se soumettre à la discipline d'une conception invariable pour faire de la propagande spirite comme d'autres font de la propagande catholique.

Mais, si l'on n'accepte pas ce point de vue de l'invariabilité, de l'immobilisme aboutissant au dogme, ne faut-il pas se rallier à la libre pensée, au libre travail de l'évolution des idées, et alors en accepter toutes les conséquences, les discussions sans frein et les audaces les plus troublantes? Pourquoi imposer l'hypocrisie des réticences et ne pas laisser libre cours à tous les élans, même à toutes les révoltes de consciences trop longtemps tenues en lisière ? Si l'on va trop loin, si l'on s'égare dans cette voie, n'aurez-vous pas les révoltes en sens inverse pour maintenir l'équilibre du sens commun ? Que craint-on de la discussion, n'est-elle pas la vie même de l'Humanité pensante ?

Tout récemment notre ami L. Vignon, dans une conférence faite à la *Société Parisienne,* soutenait une opinion que plusieurs ont trouvée excessive sur bien des points. Entre autres choses, il niait pour ainsi dire — à moins que je n'aie mal compris — la puissante valeur du « sentiment », qui, suivant d'aucuns (je suis de ceux-là, et je crois pouvoir dire que notre ami di Rienzi en est également), mérite une place importante dans la philosophie humaine, à la condition de justifier de son développement progressif et ascendant par ses racines naturelles. M. Vignon manifestait aussi une tendance à émonder le spiritisme de la façon la plus hardie. Qu'en est-il advenu ? Le spiritisme est-il réduit à sa plus infinitésimale expression ? Le sentiment est-il enterré ? Pas le moins du monde. Une discussion aussi chaleureuse que courtoise s'est élevée sur les opinions de l'audacieux conférencier; il s'est produit ce choc des idées d'où peut sortir progressivement une résultante. Si l'on s'est mal compris, on s'expliquera encore ; mais il est une impression que je veux noter : c'est que la réunion était animée, vibrante, vivante. Un honorable assistant a dit, non sans une pointe de critique, qu'on aurait pu se croire au conseil municipal ; aurait-il donc mieux aimé se croire à l'église ou dans une assemblée de graves théosophes à moitié déménagés dans le Nirvana ? Quant à moi, cette critique m'a paru le plus bel éloge de la séance, car elle disait à tous : Ici l'on vit dans toute l'expansion de la nature humaine, et le travail qui se fait ici est du travail vivant.

Non, le spiritisme n'a rien à craindre de ces luttes ardentes, du moment qu'elles restent éminemment fraternelles. Il n'a rien à craindre, il n'a qu'à gagner en vitalité au milieu de ces manifestations de la vie. Qu'importent les opinions émises? Elles ne sont que personnelles. C'est la collectivité, ce jugement collectif, réseau d'électricités diverses qui se dégagent de tous les cerveaux présents et s'amalgament au feu des discussions chaleureuses et cordiales.

Avec des opinions très différentes et beaucoup de bonne volonté et de tolérance, on ne peut qu'arriver à de beaux résultats, — d'autant plus grands que les divergences initiales auront été plus accentuées.

D'ailleurs, les expressions nous divisent quelquefois plus que les idées ; et, sans nous en douter, nous pouvons être plus près de nous entendre que nous ne le supposons. Ainsi un grand sujet de division, à l'heure actuelle, du moins pour quelques-uns, est la distinction entre spirites matérialistes et spirites spiritualistes. Parmi ces derniers, on en a même fait une question primordiale. Eh bien, je crois pouvoir le dire, on s'est montré là plus spiritualiste qu'Allan Kardec lui-même. Voici en effet ce qu'on lit dans *le Livre des Médiums ;*

Le système de l'âme matérielle (page 55 de la 3[e] édition) — « n'infirme aucun des principes fondamentaux de la doctrine spirite, « car il ne change rien à la destinée de l'âme ; « les conditions de son bonheur futur sont « toujours les mêmes ; l'âme et le périsprit « formant un tout, sous le nom d'Esprit, « comme le germe et le périsperme en forment un sous le nom de fruit, toute la « question se réduit à considérer le tout « comme homogène au lieu d'être formé de « parties distinctes. Comme on le voit, *cela « ne tire à aucune conséquence.* » Et plus loin : « Quant à la nature intime de l'âme, elle nous est inconnue. *Quand on dit qu'elle est* immatérielle, *il faut l'entendre dans le sens relatif et non absolu, car l'immatérialité absolue serait le néant.* » (1)

---

(1) Il est vrai qu'Allan Kardec ajoute : « Or, l'âme ou l'Esprit, c'est quelque chose ; on veut « dire que son essence est tellement supérieure « qu'elle n'a aucune analogie avec ce que nous « appelons matière, et qu'ainsi, *pour nous*, elle « est immatérielle. » Mais ce n'est pas là ce que les métaphysiciens ont entendu par spiritualité de l'âme ; d'autant moins que les mots « *aucune* analogie » ne sauraient être pris dans le sens absolu ; autrement il y aurait contradiction avec la phrase précédente.

Dans *le Livre des Esprits* (page 35 de la 8[e] édition) il est dit que l'Esprit est une « *matière* quintessenciée ». Quel est le métaphysicien spiritualiste qui accueillerait sans révolte une conception si contradictoire avec son principe de l'âme inétendue ? J. C. C.

De ces derniers mots ne résulte-t-il pas que sur un point donné, notre ami di Rienzi, par exemple, est plus Kardéciste que les plus zélés défenseurs du pur Kardécisme ? Ce qui prouve que les extrêmes se touchent.

Aussi, je le répète, avec beaucoup de bonne volonté, avec une grande liberté de pensée et un grand désir d'harmonie, avec une grande confiance dans la résultante collective de nos libres discussions, nous ne pouvons qu'aboutir à un travail qui nous fera honneur à tous en même temps qu'à l'initiateur vénéré — qui nous a ouvert la voie pour que nous y avancions toujours en la frayant de plus en plus et non pour que nous nous y arrêtions.

N'ayons donc nulle crainte : le spiritisme est en marche ; il est plus vivant que jamais.

J. Camille Chaigneau.

Choses de l'un et de l'autre monde

« LA SURVIVANCE »

M. Sigismond Lacroix du « *Radical* » écrivait dernièrement ceci :

« Enfin ! le principe de l'enseignement est « inscrit dans la loi, dans une loi ferme et « définitive. » Analysant l'importance de ce pas législatif fait en avant, M. Lacroix ajoutait :

« L'œuvre d'affranchissement est-elle donc « complètement terminée ? Il s'en faut. Mais « le principal est fait, le principe est posé, « les conséquences suivront. Les conséquences c'est d'abord la révision des programmes « de l'enseignement. Le catéchisme n'en fait « plus partie, cela est vrai, mais on y a laissé « la notion de l'immortalité de l'âme et la « croyance à l'existence d'un dieu. Cet enseignement-là ne se rattache à aucune religion « positive ; ce n'est ni la doctrine protestante, « ni la doctrine hébraïque qui domine dans « les programmes ; mais c'est encore une « doctrine qui, sous couleur de *philosophie* « *spiritualiste*, ouvre la voie à toutes les idées « religieuses et c'est trop. La science humaine « n'enseigne ni l'immortalité de l'âme, ni « l'existence de Dieu. L'école, désormais « ouverte à la *science seule*, doit être fermée « à toute préoccupation d'ordre religieux. »

L'école ouverte à la science seule ! Comme nous voilà bien d'accord, nous autres immortalistes, avec M. Lacroix. C'est presque une suite à notre article « *Confession d'un matérialiste* » paru dans la « *Vie posthume* » d'août 1886. Seulement, notre appel à la réforme, quoique basé sur le même principe exclusif de la science, conduit à un résultat diamétralement opposé.

Dans un intérêt social, M. Lacroix demande la révision du programme de l'enseignement et la suppression de la philosophie spiritualiste, et cela, parce qu'il ne croit qu'au hasard et au néant sur le principe animique.

Nous, qui ne croyons ni au hasard ni au néant, mais à l'immutabilité de lois conséquentes et éternelles régissant *l'individualité* dans toutes les phases de ses transformations. nous demandons aussi, dans un intérêt social, cette même révision et cette même suppression.

Oui, tout ce qui n'est qu'abstraction pure, tout ce qui a pour base l'idéalité, tout ce qui sort de la méditation pour former des entités non susceptibles de vérification positive, nous en demandons le rejet comme impropre au service des générations nouvelles. Au milieu de nos tatonnements, de nos incertitudes, l'exactitude ne peut en effet avoir chance d'aboutir qu'autant que l'analyse et la synthèse scientifique obtiendront droit de contrôle exclusif. Les concepts de la scolastique officielle forgés par les contempleurs des temps mythologues sont aujourd'hui trop veules pour lutter contre les conquêtes positivistes. Il n'est donc que temps de débarrasser l'école de cet enseignement idéaliste, dont la propension à la religiosité est de nature à jeter des entraves aux pieds de ce conquérant sublime qui a nom : Progrès.

Mais, si l'esprit scientifique consiste à interroger l'expérience à l'aide de la raison, entendons-nous sur ce mot science que l'officine de la routine emprisonne trop souvent.

Est-ce la science officielle, qui coudoie cette philosophie dont on demande la suppression, qu'on voudrait nous forcer de suivre à l'exclusion de toute autre méthode d'investigation ? Est-ce la science absolutiste des académies, qui, croyant posséder le summum des connaissances humaines, anathématise par tradition toutes les conquêtes du travail dans la voie des découvertes ? Est-ce enfin la science qui traitait Franklin d'imbécile, Salomon de Caus de fou, et qui fit mourir de faim l'illustre et malheureux Sauvage ?

En lisant que la science n'enseigne pas l'immortalité de l'âme, il me souvenait, que lorsque en 1768, une météorite tomba du ciel à Lucé et que les paysans racontèrent qu'un coup de foudre avait précipité sous leurs yeux une pierre sur le sol, les doctes de l'époque, considérant que la foudre est de l'électricité, laquelle n'est pas matérielle, conclurent d'une façon sans réplique non pas que la pierre tombée n'avait rien d'électricité, mais qu'il n'était pas tombé de pierre.

Eh bien, vis-à-vis des phénomènes médianimiques, messieurs les doctes contemporains prêchent dans cette même chaire ignorante de 1768. Considérant qu'il ne peut rien exister de réel en dehors des phénomènes de la physique classique, ils concluent ex-cathédra que le médianimisme ressort du charlatanisme

ou de l'hallucination morbide. Dès lors la raillerie trouvant matière à mordre offre aux beaux esprits de la critique les plus faciles lippées littéraires. C'est l'histoire de toutes les découvertes ; force est donc de s'incliner devant l'impitoyable *habitude*.

Aussi bien la raillerie perd-t-elle de jour en jour le piquant de son alacrité ; car si elle puise son gros rire dans les décrets des savants de la routine, elle rencontre aujourd'hui d'autres savants, aux coudées franches dans l'investigation, qui ne dédaignent pas de s'occuper des phénomènes incriminés et d'en tirer des conséquences capitales pour l'avenir de l'humanité. Williams Crookes, Russel Wallace, Oxon, Varley, Zœllner, Flammarion, Hugo, Vacquerie, c'est autant de noms qui imposent du respect.

« Mais, nous dira-t-on, vos prétendus phénomènes médianimiques conduisent à la religion. On parle chez vous du bon Dieu comme dans les chapelles ; on y récite des prières ; on y exorcise le diable sous forme de mauvais esprit ; et, à part tous ces inconvénients que la société actuelle ne saurait accepter, on trouve dans le spiritisme une foule d'imaginaires, qui encaissent argent comptant, un tas de platitudes que des mains médianimitées signent des noms les plus célèbres. C'est là, il faut en convenir, un sacrilège, un crime de lèse-mémoire envers les grands hommes qui ont illustré leur patrie. »

Et puis ? Qu'est-ce que cela prouve ? Que le fanatisme humain est toujours en quête d'une nouvelle proie, et qu'à pleine dent il mord dans la découverte de la survivance ? Est-ce bien une raison pour la lui laisser dévorer tout entière. Des faux médiums peuvent aussi se rencontrer. Que faire ? Peut-on défendre au charlatan de parodier la médecine et au chrysocale d'imiter l'or !

Le fait existe, voilà l'essentiel. C'est le poteau indicateur d'une nouvelle route qui nous invite à de nouvelles recherches.

De religion il ne peut y en avoir ici. Les prédicants religieux du spiritisme prêchent tout aussi gratuitement que ceux qui parlent de Dieu au nom des études astronomiques, lesquelles si elles font des croyants, font aussi des athées comme le grand Laplace. Quant au spiritualisme nous le sommes si peu, que nous soutenons contre cette école, que les mots : âme, esprit, ne sont que des termes abstraits exprimant simplement la résultante intelligente de force dont les organes cérébraux forment les composantes.

Nous croyons, non d'après des déductions purement spéculatives, mais par la puissance rigoureuse des faits, à la survivance de l'Etre adéquat dépouillé de son enveloppe charnelle, et non pas à la simple entité animique. C'est pourquoi, laissant à leurs contemplations idéales et mystiques les spirites arrêtés au seuil de la découverte, nous nous emparons de l'acquis de ces connaissances matérialistes pour en faire l'application à cet « *être survivant* » qui possède dans sa quiddité aussi bien le moi que le non moi ; à cet Etre que la science officielle n'ose pas encore observer dans son creuset.

Soyez positivistes, messieurs les positivistes mais de grâce soyez-le jusqu'au bout. Ne niez pas sans avoir vu ni touché ; et ne jetez pas au hasard de la spéculation un verdict que le progrès de demain pourrait balayer de son souffle puissant. Enlevons de l'école cette philosophie idéale et rêveuse que nous ont léguée nos pères dévots, mais gardons-nous d'affirmer la négation. Ce serait un non sens et surtout une imprudence coupable en présence de cette révolution physiologique qui, sous les noms de suggestion, nervosisme, hypnotisme, télépathie, monte, comme la vague envahissante, vers les doctes assemblées et leur demande le mot de l'énigme.

Dès le XIII[e] siècle, Roger Bacon écrivait : « On pourrait construire des machines propres à faire marcher les plus grands navires plus rapidement que ne le ferait une cargaison de rameurs ; on n'aurait besoin que d'un pilote pour les diriger. On pourrait aussi faire marcher des voitures avec une vitesse incroyable sans le secours d'aucun animal. Enfin il ne serait pas impossible de faire des instruments qui, au moyen d'un appareil à ailes permettrait de voler dans les airs à la facon des oiseaux. »

Voilà certes de la prophétie scientifique.

Point n'est besoin aujourd'hui d'un si grand talent d'induction pour prédire que l'autre monde se trouvera bientôt relié à celui-ci, et que cette découverte, loin de pousser au fanatisme religieux, donnera à chacun la vraie notion du libre arbitre qui est la négation de la providence.

Et dès lors tout homme deviendra brave parce qu'il saura qu'on ne meurt pas ; il deviendra digne parce qu'il se sentira libre ; il deviendra honnête, parce qu'à la place des arbitraires punitions et récompenses, imaginées par les croquemitaines de la morale, il saura qu'il est fils de ses œuvres, c'est-à-dire l'ouvrier responsable envers lui-même et la société, de ses destinées à travers tous les siècles.

Louis Révola.

PETITES CHRONIQUES

Fantômes de vivants.

Rien de plus étrange, de plus intéressant, de plus merveilleux même que le livre qui vient de paraître à Londres sous la signature

de MM. Gurney, Myers et Podmore : *Phantams of the living.*

C'est le récit d'environ *douze cents* faits dûment constatés et corroborés par des témoignages sérieux au sujet des fantômes.

On se souvient des articles publiés sur les *maisons hantées* par M. Victor Meunier du *Rappel*. Eh bien, trois hommes ont étudié une question connexe sans parti pris, avec la froide observation scientifique et ont publié le résultat de leurs recherches sans se préoccuper de l'opinion des savants officiels.

Certes, l'*apparition* d'êtres vivants n'a rien qui doive nous étonner puisque la connaissance du *périsprit* nous permet d'expliquer la bicorporéité humaine mais jusqu'à présent, par qui était-elle affirmée ? Par des spirites, par des hommes de bonne foi mais sans qualité scientifique et que l'on accusait — naturellement — de mensonge quand on ne les croyait pas victimes d'une hallucination.

Voici un extrait d'un journal belge peu suspect de tendresse pour le surnaturel et qui intéressera certainement nos lecteurs :

. . . .

« La seconde classe de faits est de nature à étonner davantage les lecteurs. Il s'agit de la *double vue* et de ces transferts à distance de pensées, d'impressions ou d'images, de ces *apparitions* d'êtres aimés dont tous les peuples enclins au merveilleux conservent la croyance, mais que beaucoup de gens considèrent volontiers comme des fables. Le suivant peut servir de type :

Deux élèves ingénieurs de Portsmouth se livrent à des expériences d'hypnotisme. L'un d'eux acquiert bientôt la faculté de *voir* dans le sommeil magnétique les lieux ou les personnes sur lesquels il a fixé sa pensée avant d'être endormi. Une première fois, il exprime l'intention de voir une jeune fille qui habite Wandsworth, et à son réveil il déclare l'avoir vue dans sa salle à manger.

Le lendemain, l'expérience est renouvelée : il dit en se réveillant l'avoir vue dans sa chambre, en compagnie de son petit frère ; il ajoute qu'elle s'est renversée sur sa chaise, comme évanouie. Deux jours plus tard, arrive une lettre de la jeune fille demandant : « Vous est-il arrivé quelque chose ?... Vous m'êtes *apparu* deux fois de suite, à vingt-quatre heures de distance, et la seconde fois j'ai été si épouvantée que j'ai perdu connaissance. »

Ici, la *télépathie*, consciente chez l'agent, était involontaire chez le sujet. M. Gurney énumère et développe plus de sept cents cas analogues, puis il passe à des exemples de télépathie spontanée et même de télépathie réciproque. En voici un entre plusieurs douzaines :

Le soir du 23 mars 1883, dépose Mme Bettany, de Dulwich, je me sentis subitement prise d'une vive inquiétude, que rien ne semblait pourtant motiver, au sujet d'une de mes voisines et amies, Mme J... Je ne pouvais m'expliquer cette impression, et pourtant elle m'agita toute la nuit, à tel point que le lendemain matin, à la première heure, j'envoyai ma domestique savoir s'il n'était rien arrivé à Mme J... On me répondit qu'elle était morte presque subitement, la veille au soir. Sa fille ajouta que la mourante l'avait surprise au dernier point en lui disant : *Mme Bettany sait que je meurs.*

Ce cas, comme tous ceux qu'enregistrent nos auteurs, est corroboré de témoignages sérieux. Il ne paraîtra nullement incroyable à quiconque a eu l'occasion d'en observer personnellement d'analogues. On peut même affirmer d'une manière générale qu'il y a peu de guerres, de campagnes lointaines, d'aventures tragiques qui ne soient, à la connaissance de témoins dignes de foi, l'occasion d'*avertissements, apparitions* et *adieux* de cet ordre, circonstances que la concordance des heures rend plus frappantes, et que de simples pressentiments, de pures coïncidences ne suffisent pas à expliquer. »

Voici maintenant la conclusion de notre confrère qui est pour le moins inattendue.

« Ce qui résulte de ces observations, c'est que la plupart des légendes effrayantes ou grotesques qui ont fait l'effroi de nos pères vont trouver leur explication scientifique. C'est aussi que les manifestations les plus étranges de l'activité cérébrale pourront être catégorisées, étudiées et au besoin traitées par la médecine mentale. C'est enfin que tout le domaine du merveilleux passera peu à peu dans le domaine de la psychologie pratique.

Enfin, et c'est ce que nous faisait observer un jour un des plus illustres savants de la France contemporaine, Elisée Reclus, ce qui résulte à toute évidence de ces phénomènes, jadis inexplicables du monde de la pensée, c'est la matérialité de la pensée, c'est-à-dire la matérialité de l'âme, par conséquent la mort du surnaturel et la preuve péremptoire de la vérité complète du matérialisme. »

De quel matérialisme ?

Là est la question. Néanmoins, on conviendra qu'un immortaliste n'aurait pas mieux dit !

E. DI RIENZI.

LOGIQUE

Quand nous disons que le phénomène de la table parlante n'est pas toujours probant, nous faisons allusion à l'argument du reflet de pensée. Disons toutefois, que cet argument n'a qu'une valeur relative, puisque

chaque fois qu'il peut être présenté pour expliquer un résultat obtenu, ce même résultat, dans la même expérience, pourrait également être dû à un Esprit.

Néanmoins, il suffit qu'on puisse invoquer le reflet de pensée comme explication, pour que nous écartions comme n'étant pas probant, tout fait spirite où cette hypothèse trouverait place.

Mais quand il est impossible de la faire intervenir dans le résultat, que faut-il en conclure? et surtout, faut-il en conclure quelque chose? Je n'aurais jamais cru que cette dernière question pût être posée ; car enfin, dès que cet ordre de faits intéresse le chercheur et qu'il en entreprend l'étude, on se demande pourquoi il se bornerait à faire des constatations et pourquoi il se refuserait à reconnaître les conséquences que la logique impose — et qu'elle impose, qu'on le veuille ou non, uniquement parce qu'elle est la logique.

Mais, j'ai dit et je répète que je ne suis pas un savant ; j'ai donc pu me tromper et trouver évident ce qui ne l'est pas ; mais aussi — et toujours parceque je ne suis pas un savant — je suis prêt à reconnaître mon erreur. Je demande seulement qu'on me la signale et pour cela, je vais comme je l'ai promis à M. le Dr Gibier, faire la narration de l'un des faits sur lesquels est basée ma conviction que le Spiritisme est un moyen de communication entre les vivants et les morts.

Un soir — le 23 décembre 1883, je précise — ma femme et une amie, Mme Bourdier, faisaient une expérience de table parlante ; j'étais présent et nous étions seuls, tous les trois. Le phénomène se manifeste et un Esprit, connu de nous, après nous avoir parlé de différentes choses, nous offre *d'aller chercher un médecin pour soigner Mme Blin ;* ma femme était en effet mal portante ; elle avait gardé le lit pendant deux jours, la semaine précédente.

Naturellement, nous acceptons ; sans beaucoup de confiance, cependant, dans la consultation médicale qui se préparait.

Un instant après, le guéridon se lève brusquement et frappe un coup sec. C'était sans doute le médecin attendu.

A cette époque, nous avions déjà rencontré les preuves qui ont établi notre conviction et nous étions spirites ; mais aussi notre longue pratique du spiritisme expérimental nous en avait fait découvrir les erreurs et les écueils ; nous savions avec quel sans-gêne les habitants de l'espace, se présentent sous un faux nom et s'amusent aux dépens de ceux qui acceptent tout sans contrôle ; nous savions quelle sorte de satisfaction ils semblent éprouver à mystifier les spiritomanes ; aussi étions-nous constamment sur nos gardes. Le coup sec de notre guéridon nous trouva donc disposés, comme toujours, à contrôler ce qu'il allait nous dire.

Et d'abord, je voulus savoir qui il était; persuadé même que le nom ronflant qu'il allait sans doute prendre, me servirait à le confondre en lui demandant un renseignement d'identité, qu'il ne pourrait donner ; ce qui nous permettrait alors de nous en tenir là et de lui montrer que nous n'étions pas ses dupes.

Je lui demande donc son nom ; il nous dicte de suite et très-nettement une suite de lettres dont l'incohérence confirma notre soupçon, que c'était un farceur. De plus le nom qu'eûssent, à la rigueur, formé ces lettres, ne nous rappelait aucun nom de médecin.

C'était « *B, o, e, r, h, a, a, v, e.* »

Je déclare donc à « *Boerhaave* », qu'il en sera pour son dérangement, mais que s'il a espéré nous tromper, il lui faut y renoncer. Il me répond : « *Ne m'ennuyez pas !* » — La conversation, engagée sur ce ton, me mettait à l'aise. — « Donc, lui dis-je, vous êtes le médecin que nous attendions? » — « *Oui.* » — « Vous affirmez que de votre vivant vous étiez médecin? » — « *Oui.* » — « Je parie même que vous étiez un médecin célèbre? » — « *Oui.* » — « Parbleu !... très-célèbre même? très connu? — « *Oui.* » — « Farceur !.. je vais vous coller ! tenez, voici le dictionnaire La Châtre ; si vous avez été le docteur célèbre et connu que vous dites, il doit y être fait mention de vous ; eh bien ! je consens à en faire la vérification, pour que vous compreniez bien qu'il est inutile d'aller plus loin, car je vérifie tout ainsi.

Je prends alors le dictionnaire et, pour l'acquit de ma conscience, je cherche... C'est moi fus *collé*, car je trouve :

— BOERHAAVE, *célèbre, médecin hollandais, 1668-1738. Il a publié de nombreux écrits sur la botanique et la chimie et professé ces sciences avec une grande supériotité. Il a exercé par son enseignement et ses écrits une influence toutepuissante sur son siècle.*

Inutile de dire qu'immédiatement, je changeai de ton envers l'Esprit. Le reste de l'expérience n'a rien à voir ici ; je m'en tiens donc à ce qui précède et si j'affirme que, ni Mme Bourdier, ni ma femme, ni moi, nous ne connaissions ce nom de *Boerhaave* avant ce jour-là, c'est qu'il nous a été bien facile de nous en assurer.

Maintenant, si dans l'impossibilité d'appliquer à ce fait la théorie du reflet de pensée, on veut néanmoins en trouver la cause, où peut-on la chercher?

Nous n'avons pas été bien loin dans nos recherches, car nous avons conclu que, si ce résultat ne prouve pas du tout l'*identité* de l'Esprit, il prouve au moins l'*existence* d'un Esprit, puisque, même si c'est un autre qui a

pris ce nom de « *Boerhaave* », c'est encore un Esprit.

Il serait pour moi d'un immense intérêt de curiosité qu'il me fût présenté une autre conclusion de ce fait. Je ne dis pas qu'elle n'existe pas, mais ne l'ayant pas encore trouvée je serais bien reconnaissant à celui qui la voit, de me la faire connaître.

EMILE BLIN.

Phénomène spirite ?

Nous extrayons du *Light* du 12 février, le récit suivant :

« Le 11 janvier dernier j'assistais dans un cercle privé à une séance consacrée au développement des facultés médianimiques d'un tout jeune médium M. J. Hopcroft,

Au moment de commencer la séance survint un étranger arrivant de Jersey — orientaliste des plus distingués et connaissant admirablement l'hébreu. Dans le cours de la soirée le médium entra en transe (entranced) et se mit à parler dans une langue qui pour nous tous semblait un baragouin des plus inintelligibles. Mais l'orientaliste présent dit que précisément ce baragouin n'était autre chose qu'une belle prière de paix en hébreu commençant ainsi : Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob, que les supplications de tes serviteurs montent vers toi, etc. L'hébreu, paraît-il, est parfaitement pur et a été fort bien prononcé.

Or, je puis affirmer que M. Hopcroft a été connu de nos amis *tout enfant*. Il a *travaillé pour gagner sa vie dès son jeune âge :* il n'a donc pas eu les moyens de s'instruire, non-seulement dans l'idiome hébraïque mais dans sa propre langue !

Hale Farnham. F.-W. THURSTAN. M. A. »

Ce fait se passerait de commentaires en tant que fait spirite s'il n'y avait pas là une objection à faire au sujet de la suggestion volontaire ou involontaire !

En effet, les scientistes du jour s'appuyant sur les remarquables phénomènes de transmission de pensée qui ont été obtenus ces temps derniers peuvent parfaitement attribuer à l'influence psychique de l'étranger orientaliste cette prière récitée par le jeune médium, mais n'importe ! Le phénomène ne serait-il que cela, il est bon de le constater et de montrer encore une fois que le *fait* est réel, quitte à rechercher l'explication la plus rationnelle !

E. di R.

Le Spiritisme en province

Dans le courant de janvier, notre ami et confrère G. Evausy a fait à Condom une conférence publique sur les *faits psychiques et leur influence sur la marche sociale de l'avenir,* autrement dit sur le spiritisme, autrement dit encore sur l'immortalisme ! Plus de cinq cents personnes y assistaient et le jeune et fougueux conférencier a été acclamé comme il le méritait, c'est-à dire avec la plus chaleureuse sympathie.

Une polémique s'est engagée au sujet de cette conférence entre notre ami et un rédacteur du *Journal de Condom*, polémique toute courtoise et qui s'est clôturée tout à l'avantage de M. G. Evausy dont on connaît les convictions et l'esprit. Nous regrettons de ne pouvoir publier dans notre feuille les articles échangés, mais nous ne pouvons qu'en féliciter le vaillant directeur de l'*Ere Nouvelle* et nous espérons que sous peu nous aurons encore à enregistrer un pareil succès à son actif et partant à l'actif de notre chère cause !

FISCHIO.

CHOSES ET AUTRES

Nous sommes heureux d'applaudir à la complète transformation de l'*Ere nouvelle*, qui entre dans sa seconde année. Elle devient maintenant une coquette revue appelée au plus grand succès ! Son programme est entièrement semblable au nôtre et nous ne pouvons résister au désir de le faire connaître à nos lecteurs :

« La question de l'IMMORTALITÉ de l'être intellectuel et de la survivance de toutes ses facultés morales et affectives est partout posée. Elle fait en France, en Angleterre, en Belgique, en Espagne, en Amérique des progrès rapides et considérables par la diffusion des idées spirites.

Des penseurs éminents, des écrivains distingués, se prononcent en faveur de l'étude et de la constatation par la science officielle, des faits psychiques, qui sont la démonstration matérielle de l'existence en nous d'un principe impérissable et d'un monde invisible qui nous enveloppe de toute part.

Les faits psychiques, au milieu de la déchéance de tous les cultes, nous donnent la clé de l'AU-DELA et portent le dernier coup aux théories néantistes.

Le fantôme de la mort est dépouillé de tout ce qu'il avait d'effrayant. La certitude succède au doute ; la paix du cœur remplace les affres de l'appréhension ; la philosophie rationnelle s'appuie sur la philosophie expérimentale et la vie éternelle est dévoilée avec ses conséquences logiques : Pluralité des existences de l'âme, progrès continu et indéfini, avenir radieux d'ineffables espérances !

Dès lors plus d'arbitraire.

La Justice et la Solidarité règnent jusque dans le travail, ce devoir pour tous, cette suprême nécessité pour le pauvre... »

* * *

Magnétisme. — Le célèbre Donato a donné plusieurs séances à la table des Capucines dans le courant de janvier. Comme toujours phénomènes surprenants, accompagnés naturellement d'expositions charlatanesques on ne peut plus plus nuisibles selon nous à la cause du magnétisme.

Le député poète Clovis Hugues s'est prêté plusieurs fois comme sujet et il avoue avoir subi l'influence suggestive du magnétisme. Il n'y a là rien qui nous étonne, connaissant le fougueux député des Bouches-du-Rhône mais son affirmation à quelque valeur car nous le savions sinon hostile, du moins incroyant à l'endroit de certains phénomènes.

— Une revue italienne la *Spérimentale* publie une série d'observations par le Dr Lombroso sur des guérisons obtenues à l'aide de la suggestion et de l'hypnotisme. Nous citerons entre autres faits, une jeune fille de dix-neuf ans atteinte de paralysie des membres inférieurs et des membres supérieurs depuis cinq ans qui a été guérie par la suggestion et des passes magnétiques.

Il est évident que le moindre magnétiseur non-diplomé en a autant à présenter à MM. les savants. Mais n'importe ! il est toujours bon de constater l'envahissement du corps médical par la nouvelle thérapeutique !

— Le Dr Azam de la faculté de Bordeaux vient de faire paraître un livre intitulé : *Hypnotisme double conscience* et *altérations de la personnalité*, qui, à en juger par le chapitre inséré dans la *Revue de l'hypnotisme* promet d'être des plus intéressants au point de vue psychologique.

— **Breslau.** — Des mesures de police ont été prises en Silésie contre les groupes et cercles spirites. Les groupes particuliers sont dissous sur sommation ; le propriétaire convaincu de leur donner asile est passible de 5 florins d'amende ; en cas de récidive, l'amende est portée à 10 florins.

En Danemark il en a été de même :

Le ministère de la Justice vient d'adresser aux commissaires de police du royaume une circulaire interdisant toutes représentations publiques sur l'hypnotisme et le magnétisme animal, le spiritisme, etc.

Cette circulaire est basée sur un rapport du conseil de santé de Copenhague en date du 30 décembre 1886.

Allons ! Il ne faut pas trop nous en plaindre car cela fait plus de réclame que de mal. Songez donc ! le fruit défendu....

— Nous lisons dans le *Messager :*

Le docteur Crothers, un physiologiste américain, cite dans l'*Alienist and Neurologist* un certain nombre de cas qu'il dit avoir observés lui-même, d'où il résulterait que l'ivresse, avec tout son cortège de symptômes caractéristiques, peut éclater exceptionnellement, par contagion, chez des individus qui n'ont bu que de l'eau, mais qui l'ont bue en compagnie de gens alcoolisés.

Il y aurait là un fait de suggestion d'un caractère nouveau et fort original qui mérite d'être étudié au point de vue psychologique.

— *Morgendæmringen ; Tidsskrift för Spiritiske Studier*, tel est le titre d'une nouvelle revue mensuelle spirite publiée à Christiana, Norway, par M. Storjohan.

Micklis.

AU-DELA

La nuit quand nous voyons, au mirage des rêves
Revivre les absents que nous avions aimés,
Ils reviennent parfois cheminant sur les grèves,
En cotoyant la mer dont les flots sont calmés.

Ils marchent tout songeurs dans la pleine lumière
Ils approchent... sont-ils éveillés ou dormants ?
Mais leur voix nous rassure en parlant la première
Nous les reconnaissons dans nos embrassements.

Et nous restons muets longtemps n'osant rien dire
Devant leur beau regard tranquille et lumineux,
Emus profondément de leur grave sourire
Nous leur touchons les mains, le cœur, ce sont bien eux ;

Avec le même geste et la même attitude,
Nous apparaissant tels qu'ils étaient autrefois,
Avec le vêtement qu'ils portaient d'habitude ;
Et nous tressaillons d'aise au timbre de leur voix.

Ils nous disent : « Je sais ce que ton cœur demande
Nous ne t'oublions pas si nous t'avons quitté :
Mais regarde... Tu vois comme la mer est grande.
Et nous étions là-bas... loin... de l'autre côté

Loin... très loin... au-delà des horizons visibles,
Et, sous d'autres soleils, au pays inconnus
On passent dans les fleurs des rivières paisibles...
Mais les êtres vivants n'y sont jamais venus

Bien différents du monde ou s'agitent les hommes
Là-bas nous habitons un merveilleux séjour...
Tôt ou tard, vous irez nous rejoindre ou nous sommes,
Dans l'oasis de paix, de lumière et d'amour !

Si nous venons la nuit dans le calme d'un rêve,
De chères visions charmer vos yeux dormants
C'est que rien dans la mort terrestre ne s'achève,
Vos cœurs sont éclairés par vos pressentiments. »

André Lemoyne.

Boîte aux lettres.

M. F. à Manage. — Mille remerciements pour votre envoi.

M. T. à Chicago. — Reçu journaux. Merci.

M. J. Marseille. — Le livre de M. Alf. R. Wallace *Miracles of spiritualism* n'a pas encore été traduit en français.

Le Facteur.

Le gérant : Emile di Rienzi, 155, rue de Sèvres

Chaumont. — Imp. E. Moisson.